

LISE DEMEYER, XAVIER ESCUDERO,
ISABELLE POUZET MICHEL, MARC ROLLAND
ET BENOÎT SANTINI (dir.)

CHILI, MEXIQUE et
RÉPUBLIQUES LATINO-AMÉRICAINES :
entre Histoire et imaginaire



SHAKER
VERLAG

Publication financée par
l'Unité de Recherche sur l'Histoire, les Langues,
les Littératures et l'Interculturel
(UR 4030 HLLI)

Mise en page et maquette de couverture
Corinne Rameau

En couverture :
« Aube sur les Andes » « Amanecer en los Andes »,
Chulluncani (Bolivie), 2016.
Photographie de Lise Demeyer

CHILI, MEXIQUE et
RÉPUBLIQUES LATINO-AMÉRICAINES :
entre Histoire et imaginaire

LISE DEMEYER,
XAVIER ESCUDERO,
ISABELLE POUZET MICHEL,
MARC ROLLAND et BENOÎT SANTINI
(dir.)

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

Informations bibliographiques de la Deutsche Nationalbibliothek

La Bibliothèque nationale allemande (Deutsche Nationalbibliothek, DNB) a répertorié cette publication : les détails concernant les données bibliographiques peuvent être consultés sur Internet : <http://dnb.d-nb.de>.

Copyright Shaker Verlag 2020

Alle Rechte, auch das des auszugsweisen Nachdruckes, der auszugsweisen oder vollständigen Wiedergabe, der Speicherung in Datenverarbeitungsanlagen und der Übersetzung, vorbehalten.

Tous droits réservés. En conséquence, toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, de même que tout transfert vers un support numérique et toute traduction, sont interdits sauf autorisation.

Printed in Germany.

ISBN 978-3-8440-7684-4

Shaker Verlag GmbH • Am Langen Graben 15a • 52353 Düren
Telefon: 02421 / 99 0 11 - 0 • Telefax: 02421 / 99 0 11 - 9
Internet: www.shaker.de • E-Mail: info@shaker.de

SOMMAIRE

SOMMAIRE	V
AVANT-PROPOS	VII

Première partie

DU BÍO BÍO AU RÍO BRAVO : À PROPOS DES LIENS ARTISTIQUES ENTRE LE MEXIQUE ET LE CHILI

Félix Terrones	
Los prostíbulos en <i>Las muertas</i> (1977) de Jorge Ibargüengoitia y <i>El lugar sin límites</i> (1966) de José Donoso	3
Pablo Virguetti	
Le rôle du désert mexicain dans <i>Los detectives salvajes</i>	15
Ramiro Oviedo	
Roberto Bolaño y Mario Santiago Papasquiari: trueque de adrenalina	31
Enrique Flores Durán	
Carlos Fuentes, chileno de corazón	45
Gabriela Trejo Valencia	
Carencia de identidad y de patria: el caso del huacho chileno y el «huacho» mexicano	67
Élodie Lebeau	
Les collections mexicaines du musée de la solidarité Salvador Allende : espaces de transferts artistiques, culturels et politiques entre le Chili et le Mexique ...	81

Anaïs Fabriol	
De Mexico à la Ville-Puits, réminiscences du Mexique dans la saga <i>l'Incal</i> d'Alejandro Jodorowsky	105

Deuxième partie

LES RÉPUBLIQUES LATINO-AMÉRICAINES : DE L'IMAGINAIRE À L'HISTOIRE OU DE L'HISTOIRE À L'IMAGINAIRE

Éric Roulet	
La cité rêvée des Franciscains de la Nouvelle-Espagne au XVI ^e siècle	121
Isabelle Pouzet Michel	
La Nouvelle Philadelphie de Nicolás Pizarro : un rempart contre la misère et le chaos	143
Lise Demeyer	
De Remadrín à Iguala, quand l'actualité dépasse la fiction	157
Sophie Large	
Faguas, le pays de feu et d'eau : la construction d'un État imaginaire dans les romans de Gioconda Belli ..	175
Marc Rolland	
L'Amérique latine chez John Masefield : géographie personnelle et fiction romanesque	187

AVANT-PROPOS

Le nombre, la variété et les fluctuations territoriales et politiques des républiques issues de l'ancien Empire hispanique des Amériques ont tout naturellement inspiré les écrivains. Tout d'abord, ceux d'Amérique latine, comme il se doit, depuis le début du XIX^e siècle, lors des guerres d'Indépendance et de la formation des États nationaux. Ainsi, le Mexicain José Joaquín Fernández de Lizardi dans *Viaje a la isla Ricamea* (1814) situe l'action du récit dans une île fantastique, anagramme d'América, dont le président porte le nom de Dobbois et les descriptions rappellent la nature latino-américaine. Il invente également, dans ses *Conversaciones del payo y el sacristán* (1824) une « Constitución política de una República imaginaria ». Au XX^e siècle, l'action des « romans du dictateur » se situe souvent dans des pays et Républiques imaginaires, comme dans *El otoño del Patriarca* (1975) du Colombien Gabriel García Márquez. Au Chili, José Donoso, dans son roman *Casa de campo* (1978), crée une sorte d'allégorie du Chili de Pinochet et de l'Amérique latine appelée Marulanda. En Europe, à commencer par l'Espagne, l'écrivain espagnol moderniste Ramón María del Valle-Inclán (1869-1936) situe l'action de *Tirano Banderas* (1926) dans une république imaginaire, Santa Fe de Tierra Firme, soumise à la dictature du général Santos Banderas, cruel archétype de nombre de dictateurs... Dans ce roman, ce sont les habitants – souvent animalisés, déformés – qui sont les vrais personnages de cette république (soldats, prostituées, commerçants, ...), une république illusoire dans laquelle on peut reconnaître le Mexique de Porfirio Díaz mais également tout type de système politique soumettant l'homme par la force. En France, si Gabriel Ferry et Gustave Aimard, contemporains de ces Français qui ont tenté leur chance au Mexique dans les années 1850, situent leurs récits dans des contextes historiques à peine romancés (le « moment mexicain » de la France dont parle l'historien Sylvain Venayre), d'autres plus tardivement, surtout britanniques, auront pour cadre le pays imaginaire.

Le « Costaguana » de Joseph Conrad apparaît comme un espace mythique suscitant la fascination jusque dans la littérature

contemporaine : le romancier Juan Gabriel Vásquez, dans son *Historia secreta de Costaguana* (2007), déconstruit le processus de la mythification en faisant d'un personnage de fiction, son narrateur, acteur de l'Histoire d'un pays réel (la Colombie et, plus tard, le Panama), l'informateur spolié de Joseph Conrad. Moins connu, le poète John Masefield situe trois romans dans sa république imaginaire de « Santa Barbara » dans les années 1920 et 30 (*Sard Harker*, *ODTAA*, *The Taking of the Gry*), romans articulés autour de la figure du « bon » et du « mauvais » dictateur ; dans chaque cas, l'hyperbole est de mise. Le romancier français prolifique, Pierre Benoit, n'est pas en reste dans les *Compagnons d'Ulysse*, tandis que le célèbre *Homme à cheval* de Drieu La Rochelle est nommément bolivien, même si l'intrigue politique est entièrement imaginaire.

Dans les œuvres abordant cette thématique, une vision fantasmée de ces territoires et espaces (géographiques, par exemple) est-elle mise en œuvre ? Dans quelle mesure l'imaginaire joue-t-il un rôle prépondérant tant dans les voyages et déplacements narrés que dans la narration de la frontière ? Quelle place occupe également la réalité historique, sociale, culturelle dans le traitement des terres latino-américaines en littérature et quels liens se tissent entre plusieurs de ces espaces latino-américains ?

Afin de mettre en exergue une tradition littéraire propre à bien des égards à l'ensemble de la sphère latino-américaine (comme le démontre la présence des Républiques imaginaires analysées dans la première partie du volume) et notamment la tendance aux multiples passages de frontière, nous avons fait le choix de prendre comme objet d'étude, dans la deuxième partie du présent ouvrage, les relations littéraires existantes entre le Mexique et le Chili. En effet, l'éloignement, qu'il soit géographique, social, culturel, structurel et même politique de ces deux pays latino-américains, nous semble suffisamment significatif pour que les contributeurs de ce volume, en observant les ponts tendus entre les productions culturelles et littéraires mais aussi les faits de société survenus au Chili et au Mexique depuis le XIX^e siècle, puissent dévoiler à leur tour des sources d'inspiration et des tendances communes, non seulement aux deux nations, mais peut-être à toute l'Amérique hispanique. Comment les contacts entre le Mexique et le Chili ont-ils enrichi les productions artistiques des deux pays ? En quoi l'analyse des productions littéraires de ces deux pays nous éclaire-t-elle sur

l'évolution de la littérature latino-américaine en général ? Le Mexique a été terre d'accueil (pour des raisons diplomatiques ou d'exil) et terre de passage du Chili aux États-Unis : jusqu'à quel point le lieu d'écriture peut-il conditionner la langue ou le sujet d'un récit ? Citons, par exemple, le séjour de Pablo Neruda au Mexique et le contact avec les muralistes au cours de sa période de clandestinité. C'est au Mexique qu'il finira de rédiger le *Canto General* et c'est d'ailleurs au Mexique que sera imprimée l'édition *princeps* du recueil, illustrée par Diego Rivera, entre autres.

Lorsqu'éclate le coup d'État du général Pinochet en 1973, de nombreux Chiliens sont contraints d'abandonner leur pays pour se rendre dans 45 pays différents dont le Mexique qui constitue aux côtés du Venezuela, de l'Argentine et du Pérou l'une des destinations les plus sollicitées par les exilés chiliens à cette époque. Citons, entre autres, le cas de Poli Délano (1936-2017) qui, ayant résidé au Mexique entre 1940-1946, y retourne, cette fois-ci en tant qu'exilé, entre 1974 et 1984. Quant à Roberto Bolaño, après avoir vécu cinq ans au Mexique (1968-1973), il s'y rend en exil en 1974 et y restera trois ans. Il serait donc pertinent, pour ces deux auteurs comme pour d'autres ayant vécu des situations similaires, de se demander ce que représentent le Mexique et le Chili, quelle place occupent ces deux espaces dans leur œuvre, quelles répercussions engendre le choc représenté par le coup d'État au Chili dans le continent et quel a été l'impact de l'expérience de l'Unité Populaire sur les liens entre les deux pays.

C'est donc un large éventail d'œuvres ainsi que de contextes culturels et historiques que nous souhaitons aborder dans ce volume auquel participent douze chercheurs venus d'horizons divers et dont les regards croisés constituent une riche approche interdisciplinaire. Ainsi, dans la première partie intitulée « Du Bío Bío au Río Bravo : à propos des liens artistiques entre le Mexique et le Chili », incluant sept articles, ce sont les maisons closes dans les romans *Las muertas* (de Jorge Ibargüengoitia, Mexique) et *El lugar sin límites* (de José Donoso, Chili) qui constituent le cœur de l'article de Félix Terrones ; il les considère comme des espaces protégés par les pouvoirs établis et, en même temps, rejetés par la société. Leur richesse symbolique est mise en avant dans l'article et les abondantes apparitions de ces lieux de plaisir sont évoquées par le chercheur. Il souligne l'antagonisme des activités qui y règnent, comme la fête et la vie

quotidienne synonyme d'enfermement. Il s'agit également d'espaces de mystères et d'aveux, qui deviennent une métaphore territoriale de l'être latino-américain.

Dans son article, Pablo Virguetti s'intéresse, quant à lui, à l'image du désert, espace ouvert, dans le roman du Chilien Roberto Bolaño, *Los detectives salvajes*. Il en étudie la profondeur symbolique et expressive, notamment à travers l'étude de la quête par un groupe d'amis dans le désert mexicain du Sonora d'une femme disparue, Cesárea Tinajero, poétesse mythique. Le désert est un endroit désiré, lié au domaine de l'imaginaire et il constitue l'un des symboles composant le mythe. L'errance difficile est également associée au désert, caractérisé par un double mouvement de rejet et de fascination. À ce désert mexicain s'ajoute un second désert, celui d'Israël, associé à l'idée de condamnation. Le chercheur signale que la traversée du désert chez Bolaño engendre une métamorphose chez les personnages.

Ramiro Oviedo aborde les relations entre le Chili et le Mexique à travers deux figures de la littérature latino-américaine du XX^e siècle : le Chilien Roberto Bolaño et le Mexicain Santiago Papasquiaro. Si le premier est connu de tous, le second est malheureusement trop vite tombé dans l'oubli. Pourtant, tous deux ont débuté ensemble sur la scène littéraire mexicaine, en 1976, avec le mouvement infra-réaliste qui avait pour dessein de mettre à mal le canon littéraire de l'époque. Afin de nous présenter ces deux auteurs liés par une amitié indéfectible, Ramiro Oviedo a choisi une approche pour le moins originale : considérer leurs œuvres sous l'angle de l'adrénaline. Pour cela, il propose une étude contrastive de deux poèmes : « Sin título » de Mario Santiago Papasquiaro et « El burro » de Roberto Bolaño. Il s'agit là d'une analyse tout à fait inédite car rares sont les travaux qui portent sur ces deux écrivains et, plus particulièrement, sur leurs écrits poétiques. Ramiro Oviedo s'attache donc à montrer à quel point leurs écritures reflètent une même vision de la vie : loin des honneurs, leurs plumes s'évertuent à suivre les lignes de deux vies tantôt riches d'aventures, tantôt marginales et chaotiques.

La passion revendiquée de Carlos Fuentes pour l'Amérique latine, et plus précisément pour le Chili, fait l'objet de l'article d'Enrique Flores Durán. Il revient ainsi sur la jeunesse du célèbre écrivain mexicain, qui vécut de l'âge de onze à quinze ans à Santiago du Chili et qui considérait le long pays andin comme sa deuxième patrie.

C'est là, selon lui, qu'il découvrit la langue espagnole à travers la lecture des poètes chiliens. Cette expérience lui inspira d'ailleurs le sujet d'un roman, *Prometeo o el precio de la libertad*, qui ne fut malheureusement pas achevé avant le décès de son auteur mais qui était annoncé précédemment dans *La Edad del tiempo*. D'autre part, son adolescence passée au Chili lui valut également une durable amitié avec le romancier chilien José Donoso à propos de laquelle Enrique Flores Durán propose une radiographie aussi bien personnelle que littéraire. L'article présente ensuite l'intérêt constant que Carlos Fuentes portait aux lettres chiliennes (en analysant ses essais littéraires notamment), et revient sur l'inimitié entre l'écrivain mexicain et Roberto Bolaño. L'article rappelle enfin que Carlos Fuentes était un fin connaisseur de la politique du pays d'Allende et qu'il en admirait particulièrement sa démocratie.

Gabriela Trejo Valencia se penche sur les figures singulières du « huacho » chilien et du « huacho » mexicain : leurs pères sont les ouvriers chiliens travaillant dans les mines et les migrants mexicains vivant à la frontière avec les États-Unis, lesquels, en raison de leurs activités, sont amenés à quitter le foyer familial, plongeant leurs enfants dans une condition d'orphelinisme. La chercheuse explique que, au Mexique, les textes des « narrateurs du nord » se font l'écho de cette réalité du huacho mexicain, comme chez Eduardo Antonio Parra, et elle aborde la figure du « lacho », progéniteur des huachos. C'est sur le personnage de Reyes que se centre le récit « El escape de los sueños » de Parra ; ce personnage, marqué par l'abandon car dépourvu de figure paternelle à ses côtés, survit à la frontière entre le Mexique et les États-Unis en rêvant de pouvoir la traverser et mener ainsi une vie meilleure.

Élodie Lebeau s'intéresse aux relations entre le Mexique et le Chili dans un article consacré à l'exposition d'art *A los artistas del mundo... Museo de la Solidaridad Salvador Allende, México/Chile 1971-1977* qui a eu lieu simultanément au Musée de la Solidarité Salvador Allende à Santiago du Chili (MSSA) et au Musée Universitaire d'Art Contemporain de Mexico (MUAC) en 2016. Cette exposition est venue célébrer le vingt-cinquième anniversaire du rétablissement des relations diplomatiques entre le Chili et le Mexique. Dans un premier temps, l'auteur retrace l'histoire de ce musée depuis sa fondation en 1972 jusqu'à nos jours. D'abord informel et exclusivement artistique, le lien entre les deux pays devient vite institutionnel

signant une collaboration concrétisée par le MSSA avant le coup d'État au Chili. Dans un second temps, elle revient sur l'exposition *A los artistas del mundo...* consacrée aux œuvres exposées au MSSA dans les années 1970. Tout en analysant les techniques de création de ces artistes, elle montre avec objectivité que, quelle que soit la nature de ces œuvres (peintures sur toile, peintures murales, lithographies, xylographies et sculptures) et quelle que soit l'origine des artistes, elles portent toutes la trace de l'engagement politique de leurs créateurs car la révolution, la résistance et l'internationalisme se trouvent au cœur de leur vision du monde.

Anaïs Fabriol explore quant à elle l'univers particulier des bandes dessinées de la saga *Total Incal*, publiées en français, et s'adressant donc à un public francophone. Son auteur, le Chilien Alejandro Jodorowsky a choisi de placer l'action de sa bande dessinée au Mexique, pays qui lui est cher puisqu'il y a vécu de 1960 à 1980. Anaïs Fabriol s'attèle à déceler les traces de la réalité mexicaine, et plus largement latino-américaine dans cette œuvre hors norme. En contextualisant d'abord le genre de la science-fiction dystopique et en la mettant en perspective avec les créations latino-américaines, elle parvient à percevoir le but poursuivi par l'artiste chilien : revendiquer sa différence face aux productions anglo-saxonnes, déconstruire ses principaux mythes et réinterroger son rapport au devenir de sa propre société. En analysant ensuite les références explicites et implicites à la composante culturelle latino-américaine, d'un point de vue aussi bien narratif que visuel, elle déconstruit ainsi l'imaginaire de Jodorowsky et dévoile des réseaux de sens. Ainsi, les jurons inspirés de l'espagnol, les clins d'œil graphiques à l'époque précolumbienne, la critique cachée du PRI (Parti Révolutionnaire Institutionnel) à travers la présence de présidents interchangeable et la télévision abrutissante rappelant Televisa sont autant de références à la cosmogonie aztèque et au Mexique de la postmodernité. Enfin, l'invention de Mega-mex (un monde, un pays ou une planète) s'inscrivant dans la comparaison antagonique de la Ville-Puits, resitue automatiquement cette république imaginaire futuriste dans un contexte latino-américain.

Dans la deuxième partie, portant le titre de « Les Républiques latino-américaines : de l'imaginaire à l'histoire ou de l'histoire à l'imaginaire » et comprenant cinq articles, Éric Roulet nous emmène en Amérique, terre de mission dès la fin du XV^e siècle ; partagée

entre les puissances catholiques que sont l'Espagne et le Portugal, l'ordre des Franciscains y a vu l'opportunité d'y fonder une communauté idéale, inspirée du christianisme des premiers temps. On peut y reconnaître l'influence de la pensée eschatologique et millénariste de la fin du Moyen Âge, marquée par la pensée de Joachim de Flor. Le Nouveau Monde venant à point nommé pour réaliser concrètement cet idéal, la première mission franciscaine de 1524, composée de douze frères, constate la bonne disposition des Indiens et s'adresse à eux avec bienveillance. La conquête est envisagée comme une épopée biblique et les frères font preuve d'humilité et de pauvreté, fondant des hôpitaux et payant parfois de leur vie leur présence aux avant-postes. Procédant par baptêmes massifs, détruisant les idoles des anciennes religions indiennes, les Franciscains sont néanmoins bienveillants envers leurs ouailles, même s'ils doivent abandonner l'idée d'en porter certains à la prêtrise. Leur rêve égalitariste se brise aussi sur le mur d'une Église hiérarchisée, vivant de rentes et de dîmes. Dès la fin des années 1570, l'amertume des Franciscains est grande, mais elle est en décalage avec la réalité sur place, où les frères continuent de participer à l'exploration du continent et les Indiens passent désormais pour être d'excellents chrétiens.

Isabelle Pouzet Michel s'intéresse au penseur et homme de lettres mexicain, Nicolás Pizarro ; ce dernier publie en 1861 le roman *El monedero* qui représente la création d'une communauté utopiste fictive nommée la Nouvelle Philadelphie. Cette œuvre reflète les idées libérales, progressistes et réformistes de Pizarro. L'histoire démarre à l'époque de la guerre désastreuse entre le Mexique et les États-Unis de 1846 à 1848, et on y reconnaît plusieurs personnages historiques. Deux hommes, un jeune Indien adopté par un Allemand, Don Fernando et un jeune vicaire, Don Luis, vont fonder la « Nouvelle Philadelphie », où des familles pauvres pourront vivre dans le partage et l'équité comme les premiers chrétiens. Seul un chapitre concerne directement la fondation de cette utopie, et l'épilogue est situé dix ans plus tard, quand on découvre que Don Fernando n'a pu mener à bien ce projet qu'en fabriquant de la fausse monnaie. Cependant cette utopie a bel et bien été une réussite, parvenant même à séduire des personnages divers tel un bandit sanguinaire. C'est une terre promise, difficilement accessible, éloignée de la capitale, détruite une première fois puis reconstruite, un rempart contre le chaos qui menace le pays. On retiendra cette problématique fascinante :

une œuvre digne de louanges qui ne peut se maintenir que par la fraude monétaire, ainsi que l'optimisme que ressent l'auteur lors du retour de Benito Juárez en 1861.

Lise Demeyer étudie l'espace frontalier entre le Mexique et les États-Unis, « source d'inspiration récurrente », dans le roman itinérant et picaresque *Porque parece mentira la verdad nunca se sabe* (1999) de l'écrivain mexicain Daniel Sada (1953-2011), à la prose « inimitable ». Ce roman se présente comme une sorte de caricature du Mexique à travers le drame de Remadrín, village imaginaire, anticipant, dans la fiction, celui d'Iguala survenu le 26 septembre 2014. L'exploration de ce roman à la structure fragmentaire se fait sous forme d'énigme basée sur deux faits divers : le vol des urnes électorales et la mort et la disparition de nombreux opposants politiques, souligne la chercheuse Lise Demeyer. La « République frontalière » de Remadrín, proche des États-Unis, est placée dans un espace désertique identifié à la région de Coahuila, et met en scène, souvent de façon grotesque, la corruption politique au Mexique et les acteurs de celle-ci.

Sophie Large se penche sur la création de deux espaces dans la production romanesque de Gioconda Belli née en 1948 à Managua : un espace référentiel identifié au Nicaragua dans les romans *La mujer habitada* (1988), *Waslala* (1996) et *El país de las mujeres* (2010) et un espace fictionnel, la République imaginaire de Faguas, « pays de lacs et de volcans, de feu et d'eau », dans les romans *Sofía de los presagios* (1990), *El pergamino de la seducción* (2005) et *El intenso calor de la luna* (2014). Sophie Large s'intéresse aux frontières souvent poreuses entre ces deux modalités de l'espace romanesque mais aussi entre la fiction et le temps historique chez Gioconda Belli et souligne en particulier le rôle politique de la République imaginaire de Faguas qui est celui de trouver un système de gestion collective de la violence et du conflit.

Marc Rolland offre un autre point de vue sur ces Républiques imaginaires latino-américaines. En effet, le regard que porte l'écrivain anglais John Masefield (1878-1967) sur l'Amérique centrale dans sa trilogie latino-américaine de 1924 à 1934 – *Sard Harker* (1924), *ODTAA* (1926) et *The Taking of the Gry* (1934) – se caractérise par sa profondeur et son intériorisation. Cette trilogie au parfum de « roman de dictateur » présente les aventures de jeunes Anglais « au service de jeunes femmes en péril » dans une « république

fictive appelée Santa Barbara, gouvernée par un dictateur bienveillant, Don Manuel, puis dans la république adjacente de Santa Ana ». Ces deux républiques, à la fois évocation du Honduras et du Nicaragua, ont leur propre relief, leur faune et leur flore, leur ferveur religieuse et sont le fruit de l'imagination fertile de John Masefield, qui, dans son passé de marin, avait séjourné brièvement dans le continent latino-américain.

Nous souhaitons au lecteur un bon voyage au cœur de ces Républiques latino-américaines, entre création littéraire et réalité historique, et l'invitons à nous accompagner dans une promenade littéraire aussi enrichissante que dépaysante depuis le pays d'Efraín Huerta et de Carlos Fuentes jusqu'à celui de Pablo Neruda et de Raúl Zurita.

Boulogne-sur-Mer, 2020

Lise Demeyer, Xavier Escudero, Isabelle Pouzet Michel,
Marc Rolland et Benoît Santini